

SPORT

Ces Français vivent le rêve américain

De plus en plus de jeunes joueurs, passés par des centres de formation, poursuivent leur carrière dans des universités américaines. Objectif : obtenir un diplôme de qualité et réussir dans le football.

KEVIN ANTUNES

FOOTBALL. Ils s'appellent Clément, Thibault ou Alexandre. Et comme beaucoup de jeunes joueurs qui fréquentent des centres de formation, ils sont à la poursuite d'un rêve : devenir footballeur professionnel. Atteindre cet objectif en France est difficile et très incertain. Face aux risques de se retrouver prématurément au chômage, ils ont choisi l'exil. Direction les États-Unis.

Clément Simonin a 24 ans. Ce Breton d'origine, formé à Lorient, galère à Concarneau en CFA 2 quand il rejoint en 2011 l'université de Lander, en Caroline du Sud. « Je n'ai pas réussi à passer pro en France. J'ai donc dû repartir en amateur, jouer en 5^e division. Je n'avais pas perdu l'espoir de réussir, mais en même temps j'ai repris mes études supérieures à la fac de Lorient. » Les soucis commencent pour l'ancien Merlu. Impossible en France de concilier le foot de haut niveau et l'université. « C'était une galère, vous n'imaginez même pas, il m'était impossible de concilier le foot et les cours. C'est ce qui m'a poussé à partir aux États-Unis. J'avais envie de continuer à jouer et obtenir un diplôme de qualité. C'est ce que l'on me proposait à Lander. »

Clément est un exemple. Après s'être éclaté sur les terrains de la ligue universitaire pendant quatre ans, il obtient un diplôme en management du sport, mais, surtout, il est « drafté » en Major League Soccer (MLS), le championnat national. Aujourd'hui, le défenseur central a réalisé son rêve, devenir professionnel. Il côtoie au quotidien des stars comme l'Italien Sebastian Giovinco ou le Français Benoît Cheyrou aux côtés du Toronto FC.

Pour ces jeunes, le choix des États-Unis n'est pas anodin. À la différence de la France, la superpuissance américaine offre des possibilités tant sur le plan sportif qu'au niveau professionnel. Thibault Philippe, 22 ans, est lui aussi originaire de Bretagne. Passé par Guingamp, il joue pour l'université du Delaware depuis un an et demi. « Ici, tout est vraiment fait pour que l'on puisse pratiquer le foot dans de bonnes conditions et en même temps suivre des cours de qualité. » Le rythme est pourtant très soutenu, à un moment de l'année, les matchs s'enchaînent, près de 20 en



Thibault Philippe, 22 ans, originaire de Bretagne. Passé par Guingamp, il joue pour l'université du Delaware depuis un an et demi. DR

l'espace de trois mois. Les joueurs voyagent énormément. « On est souvent en déplacement, indique Thibault, avant de poursuivre : les professeurs sont compréhensifs, ils nous envoient des cours par Internet et nous soutiennent beaucoup. »

Un autre argument de choix pour ces Français : les infrastructures proposées par les fac américaines. Terrains exceptionnels, salles de soins et de musculation haut de gamme. Pour Thibault, « c'est énorme, on joue sur des pelouses en parfait état, on a tout un staff médical à notre disposition. C'est que du bonheur. Même certains clubs pro en France n'en sont pas là. »

Le plaisir vient aussi de l'engouement que suscite le sport universitaire aux États-Unis. Il n'est pas étonnant de voir des stades bien garnis lors de certains matchs. Les médias sont aussi très présents. Les joueurs acquièrent déjà une petite notoriété. Elle fait d'ailleurs sourire Thibault Philippe. « Pour les

rencontres de certaines facs, il y a près de 10 000 spectateurs de moyenne. Les matchs sont diffusés à la télé ou en direct sur Internet. C'est marquant d'être recon- parfois sur le campus, ça pousse à se donner encore plus. »

Si l'expérience est une réussite, il faut souvent un petit coup de pouce du

« C'était une galère, vous n'imaginez même pas, il m'était impossible de concilier le foot et les cours »

CLEMENT SIMONIN, 24 ANS

destin. Le départ d'un jeune footballeur pour une université américaine est un phénomène méconnu. Et si aujourd'hui l'information arrive plus facilement dans les centres de formation, pour Alexandre Kao, c'est sa rencontre avec

Jérôme Meary, il y a un an et demi, qui a « changé sa vie ». Le premier, milieu de terrain franco-togolais, a 20 ans, formé au Paris FC, il fait les beaux jours des équipes de jeunes du PFC avant de découvrir les États-Unis. Le second, fondateur d'Elite Athletes Agency, est responsable de l'arrivée de tous les jeunes footballeurs français qui évoluent à l'heure actuelle dans les universités américaines. « Ils sont près de 150 aujourd'hui » indique Jérôme Meary.

Lancée en 2010, la structure qu'il a fondée avec son ami Édouard Lacroix, a rapidement fonctionné et s'est fait un nom. « La MLS appréciait notre travail, elle a fini par racheter Elite Athletes Agency », expliquent les fondateurs. Intéressée elle aussi par la réussite des deux compères, la Fédération française de football (FFF), avec son directeur technique national, François Blaquart, s'est associée à cette structure. FFFUSA est née. « Aujourd'hui, la FFF nous demande d'intervenir dans les centres de

formation, raconte Édouard Lacroix, avant d'ajouter : le but, c'est d'expliquer aux jeunes qu'il existe la possibilité de se diriger vers les universités américaines, s'ils ne passent pas pro en France. La fédération veut ainsi lutter contre le chômage qui touche les joueurs échouant dans l'Hexagone. »

Pour la première fois cette année, des détections ont été organisées dans l'ensemble du pays, à Paris, Marseille et Lille. Une grande finale s'est déroulée le 27 février dernier à Clairefontaine, au Centre technique national, avec, dans les tribunes, le DTN et les coaches d'une trentaine d'universités américaines. Sur le terrain, parmi les 96 joueurs présents, on retrouvait notamment les fils de Sonny Anderson et Marc Libra. Quelques jours après cette finale, certains joueurs avaient déjà reçu des offres émanant de plusieurs facs. Jérôme Meary est confiant : « Cette année, on peut en envoyer facilement entre 50 et 60 aux États-Unis. » ■

Ligue des champions : des Bleus mitigés

À l'image de leur équipe de Manchester City, Bacary Sagna et Gael Clichy n'ont pas brillé face au Real Madrid (0-0) mardi en demi-finale aller de Ligue des champions. Mais ils ont eu le mérite d'être appliqués et de ne pas craquer. Respectivement à droite et à gauche, les deux latéraux de Manchester City ont livré un bon match défensif face au Real. Mais ils n'ont pris offensivement quasiment aucun risque. Ils se sont chacun signalés par un ballon enlevé de la tête. Sagna a Marcelo (22^e) et Clichy à Benzema (45^e). Une petite faute de concentration également pour chacun. Sagna, pensant que son équipe bénéficiait d'une faute, a ainsi ramassé le ballon de la main (28^e), tandis que Clichy a été pris une fois dans son dos après avoir hésité à partir (21^e). Et il a été plus en difficulté en 2^e période, lorsque le Real a eu le ballon et poussé. Du côté madrilène, Karim Benzema a vécu une première période très difficile sans grand-chose à se mettre sous la dent, et tout simplement pas de 2^e en raison de son remplacement par Jesé (46^e). Peut-être était-il un peu court après son coup reçu en championnat. Difficilement trouvé par ses partenaires avant cela, il a raté une reprise (13^e), été contre (42^e) et enfin frappé dans les nuages (45^e). En défense, Raphaël Varane n'est pas entré en jeu. Bacary Sagna a confié après la rencontre : « Forcément, on voulait gagner avant d'aller là-bas, mais tout reste ouvert car on n'a pas pris de but. »

« L'objectif de la MLS est de devenir l'une des plus grosses ligues du monde »

JÉRÔME MEARY, le fondateur de la structure Elite Athletes Agency, est depuis cinq ans une figure incontournable de la Major League Soccer. Méconnu du grand public, ce Parisien d'origine est pourtant responsable de l'arrivée des plus grands joueurs européens en MLS.

LE FIGARO. - Comment votre aventure américaine a-t-elle débuté ? Jérôme MEARY. - J'ai fondé l'agence Elite Athletes Agency, il y a six ans, avec Édouard Lacroix, après avoir joué dans une université américaine. Notre objectif était de faire venir des jeunes joueurs français, qui ne passaient pas professionnels, dans les universités américaines. On leur permettait de continuer le foot à haut niveau, avec l'espoir de réussir aux États-Unis, mais aussi d'obtenir un très bon diplôme. J'ai ensuite été débauché par la Major League Soccer. Depuis je suis le responsable du recrutement des joueurs européens dans le championnat.

Aujourd'hui, en quoi consiste votre rôle ?

Mon métier pour la MLS est de trouver les bonnes opportunités, les bons joueurs sur le marché européen. J'entretiens et je développe un réseau avec différents agents. Derogba, Pirló, Cheyrou ou encore Perquis, c'est moi. Je suis à l'origine de l'arrivée de 70 % des joueurs qui évoluent en Europe.

Quel a été le premier joueur que vous avez fait signer ? C'est Didier Domi, l'ancien joueur du PSG. Lui et son agent avaient entendu



Jérôme Meary : « Mon métier est de trouver les bonnes opportunités, les bons joueurs sur le marché européen. » DR

parler de notre structure. Ils nous ont approchés et puis tout s'est enchaîné. Ensuite, il y a eu Ousmane Dabo, qui était capitaine de la Lazio Rome. On a commencé à faire pour les moins jeunes ce que l'on faisait avec les jeunes.

Parmi tous les grands noms, quel a été le plus beau transfert ?

Sebastian Giovinco au Toronto FC. Il a 29 ans, il n'est pas en fin de carrière et toujours international italien. Il a fait

une saison magnifique avec la franchise canadienne en 2015. Ça a été un grand renouveau pour la MLS.

Quels sont les profils de joueurs que réclame la MLS aujourd'hui ?

Le profil de Giovinco justement. Les joueurs de moins de 30 ans. L'objectif est de devenir l'une des plus grosses ligues mondiale dans les 10 prochaines années. Il faut donc se démarquer des joueurs en fin de carrière. Ils sont importants parce qu'ils nous apportent une image mais aujourd'hui on investira plus d'argent sur des plus jeunes. Le meilleur profil, c'est un garçon qui continue de jouer avec une bonne équipe nationale.

Avez-vous déjà essayé des échecs en tant que signer un grand joueur ?

En 2011, on a fait une belle proposition à Ronaldinho. Malheureusement, ça ne s'est pas fait. Il avait la Coupe du monde en ligne de mire. Il pensait qu'il était préférable de jouer au Brésil plutôt qu'en MLS pour pouvoir être sélectionné.

Un Français ou une star vont-ils débarquer en MLS au cours de l'été 2016 ?

On travaille sur trois ou quatre profils susceptibles de nous intéresser. On a jusqu'à fin mai pour négocier (le mercato se termine au mois de mai pour la MLS, NDLR). Pour les stars, je ne peux pas vous répondre, en revanche on devrait bien voir un ou deux Français arriver cette année.

PROPOS RECUEILLIS PAR K. A.

ZOOM

JO : les Bleus ont lancé le compte à rebours à Paris

Réunis à 100 jours des Jeux de Rio, les membres de l'équipe de France olympique ont lancé, mercredi, leur contre-la-montre au Palais de Chaillot. Les stars Teddy Riner et Renaud Lavillenie ont attiré tous les regards au milieu de la soixantaine d'athlètes présents. Denis Massaglia, président du CNOSF, mais aussi Bernard Lapasset et Tony Estanguet, patrons de la candidature Paris 2024, se sont exprimés avant que Lacoste, nouvel équipementier de la délégation, dévoile en début de soirée les trois tenues officielles des Bleus pour Rio.

EN BREF

Football : les clubs félicités par la DNCG

Les clubs de Ligue 1 et Ligue 2 ont « poursuivi leurs efforts de gestion », a salué mercredi la Direction nationale du contrôle de gestion de la Ligue de football professionnel au moment de la publication de son rapport annuel, malgré un déficit de 67 millions d'euros sur la saison 2014-15.

Ben Arfa, Diarra, Di Maria et Ibrahimovic nommés

Hatem Ben Arfa (Nice) et Lassana Diarra (OM) défilent deux Parisiens, Angel Di Maria et Zlatan Ibrahimovic, pour le titre de meilleur joueur de L1 le 8 mai lors des Trophées UNFP.